

Trajectoires

Centre d'accueil « Couleurs du Monde » de Rendeux
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Témoignages. Courir pour la forme et plus à cause de la guerre
- 04 Sur les routes de l'exil
- 06 Le théâtre comme vecteur de rencontre de l'Autre
- 07 Témoignage
- 08 Recette du monde
Devenez bénévole !
Agenda du centre



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Rendeux/>

“LE COMMENCEMENT DE MA NOUVELLE EXISTENCE EN TANT QU'EXILÉ ANNONCE UNE LONGUE SAISON D'EMOTIONS CLANDESTINES. UNE ÉPOQUE DURE, FROIDE ET ADULTE.”

VELIBOR ČOLIĆ, MANUEL D'EXIL (GALLIMARD, 2016)

Édito

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Voici la troisième fois que la Croix-Rouge de Belgique, et plus particulièrement le centre d'accueil pour demandeurs de protection internationale « Couleurs de Monde » de Rendeux s'adresse à vous pour vous faire vivre ses expériences d'accueil et d'humanité.

A l'occasion de la Journée Mondiale des Réfugiés du 21 juin prochain, nous avons choisi de mettre à l'honneur les trajectoires de plus en plus longues et semées d'embûches que rencontrent les personnes migrantes. Vous verrez que, malgré cela, ceux qui arrivent sur notre territoire font preuve de résilience et de courage pour s'en sortir.

Découvrez comme nos jeunes résidents arrivent à s'intégrer par la langue française et le théâtre à l'institut Saint-Roch de Marche-en-Famenne, malgré les lourds bagages qu'ils portent depuis qu'ils ont quitté leur terre natale.

Dans cette édition, l'un de nos résidents vous raconte également son parcours semé d'embûches, à travers des terres inconnues, jusqu'à la Belgique, qu'il reconnaît déjà comme sa deuxième patrie sans savoir s'il pourra s'y établir.

D'autres encore vous relatent, dans ce Trajectoires, leur participation au trail « La Rendeusienne ». Une course pour le plaisir, et plus à cause de la guerre...

Pour terminer, je profite de l'occasion pour vous encourager à rejoindre notre équipe de bénévoles, comme chauffeur ou encore pour participer à l'école de devoirs auprès des enfants de notre centre. Ensemble, continuons à écrire les pages d'humanité de notre région !

Michel Debruycker
Directeur adjoint



© Couleurs - 2019 -

© Contrasto Perez Castellano

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



© centre CR Rendeux

 TÉMOIGNAGES

Courir pour la forme et plus à cause de la guerre

Originaires d’Afghanistan, de Guinée, de Gambie, du Vénézuéla, d’Albanie ou de Palestine, nos résidents vous racontent leur participation au trail « La Rendeusienne ». Une course pour le plaisir, et non plus pour fuir la guerre.

Résidents du centre d’accueil pour demandeurs de protection internationale de Rendeux, nous avons tous décidé de participer au trail « La Rendeusienne ». Notre objectif : montrer que les demandeurs d’asile peuvent courir pour leur forme et plus pour fuir la guerre ou à cause de la violence.

Il y a quelque temps, nous courrions tantôt à cause d’un bombardement, tantôt par peur de se faire tuer par les terroristes. La situation ne s’arrangeant pas, nous avons décidé de courir vers l’inconnu, pour protéger nos vies, à la recherche de la paix et d’un futur prospère.

Cette course fut très longue, parfois stoppée en Turquie, parfois en Libye, parfois par la torture, parfois dans un bateau près d’un port ou dans un grand camp de réfugiés dans l’attente d’être choisi par un pays européen.

Nous avons tous eu la chance de traverser la frontière et d’être accueillis par la Belgique. Cette réalité est derrière nous. Courir « La Rendeusienne » nous donne espoir. Il n’y a aujourd’hui plus personne qui nous poursuit pour nous arracher la vie. Les personnes qui courent après moi cherchent simplement à gagner la course.

« Il y a quelque temps, nous courrions tantôt à cause d’un bombardement, tantôt par peur de se faire tuer par les terroristes. »

« Notre objectif : montrer que les demandeurs d’asile peuvent courir pour leur forme et plus pour fuir la guerre ou à cause de la violence. »

Stop aux préjugés!

« Les migrants viennent prendre l’emploi des Belges »

Croire que le nombre d’emplois dans un pays est fixe, à la manière d’un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l’on fait souvent. En réalité, grâce à l’arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d’augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l’immigration conduit à une plus grande production et à la création d’emplois. Pour la majorité des économistes, l’immigration a un effet légèrement positif sur l’emploi et les salaires.

De plus, la main d’œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d’œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l’aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C’est le cas lorsqu’ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l’économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



Sur les routes de l'exil

© Charlotte Hyeyst

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

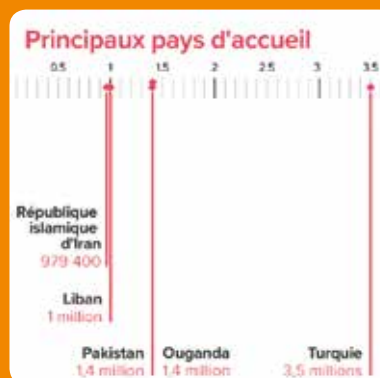
Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



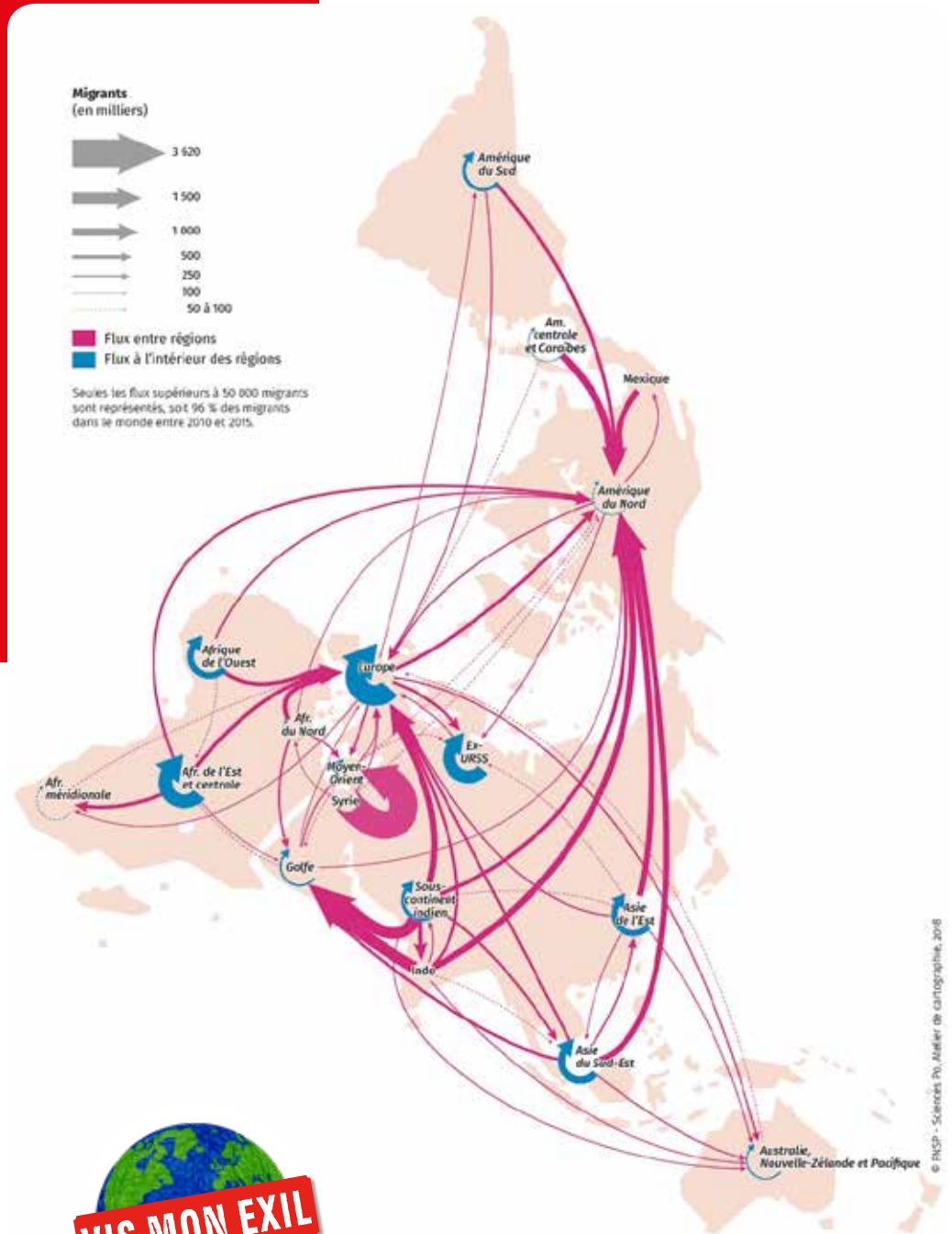
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

VIS MON EXIL

“Vis mon exil”: un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée

Le théâtre comme vecteur de rencontre de l'Autre

« Sa majesté des mouches ». Tel est le nom de la création théâtrale portée par des étudiants de l'institut Saint-Roch de Marche-en-Famenne, belges et demandeurs d'asile. Lorsque l'on travaille main dans la main, de si jolies choses sont possibles !

L'institut Saint-Roch de Marche-en-Famenne accueille des jeunes demandeurs d'asile dans deux niveaux de classe DASPA (Dispositif d'Accueil Scolaire pour les Primo-Arrivants). Ces classes de transition visent à assurer « l'accueil, l'orientation et l'insertion optimale » des élèves primo-arrivants dans le système éducatif belge francophone. Elles proposent un accompagnement scolaire adapté au profil des élèves, qui intègre les difficultés liées à la langue, aux autres disciplines et à la culture scolaire de manière générale. Elles assurent une étape intermédiaire avant une scolarisation « ordinaire ».

Le théâtre pour apprendre à se connaître

Cette année, les professeurs et les éducateurs de l'école ont coordonné une création théâtrale – « Sa majesté des mouches » de William Golding – portée par les étudiants de 3^e techniques sociales et ceux des classes DASPA. Ce projet fut une occasion unique, pour les jeunes, d'apprendre à se découvrir et à tisser des liens, aux travers des différents échanges et apprentissages. Les « artistes en herbe » ont également été accompagnés par des animateurs et des comédiens professionnels, du Théâtre du Fil et du Miroir Vagabond.

« J'ai des amis belges maintenant, ils m'ont soutenu lorsque j'ai pleuré à la fin du spectacle. J'ai pleuré parce que ma famille me manque et que je ne sais pas s'ils vont bien. Je me sens mieux à l'école. Les autres parlent avec moi et je me sens moins seul. », témoigne l'un des participants, résident de notre centre.



Un ancien résident du centre de Rendeux, aujourd'hui debouté, nous raconte son exil...

« J'ai quitté l'Afghanistan il y a plus d'un an et ça va faire 10 mois que je suis en Belgique. Enfin je crois, je ne me rappelle plus trop des dates.

Je fais encore des cauchemars la nuit. Je vois maman se faire arrêter par la police.

J'entends encore les chiens aboyer. Cours... Vite... Ne regarde pas derrière...

J'ai traversé des pays. Je ne me souviens plus des noms. Je devais me

caler. J'avais froid, j'avais peur. Le bateau était petit. Des enfants pleuraient. Des papas et des mamans aussi.

Je suis arrivé dans un autre pays, en Europe je crois. Des policiers avec des armes et des chiens nous ont mis en rang. On a dû se déshabiller, tous ensemble, les femmes aussi.

J'ai honte...

Je suis en Belgique et les gens du centre sont gentils avec moi, je ne comprends pas tout, mais j'ai moins peur. »

« Qu'avons-nous fait de mal pour mériter tout cela ? »

 TÉMOIGNAGES

Vers d'autres terres et cieux

Entre mariage forcé, mutilation, passeurs et mer déchainée, une résidente guinéenne de notre centre nous raconte sa route de l'exil.

Quitter le plus beau des villages

Mon pays est la plus belle des patries, patrie de multiples us et coutumes, pays de mille traditions. Les unes sont à louer et les autres laissent à désirer, contraignantes et déshumanisantes. C'est à cause de ces dernières que j'ai été forcée de quitter ma patrie, ma chère patrie. Pourquoi m'imposer un mariage avec une personne que je n'aime pas et qui est plus âgée que moi ? Pourquoi ma tante, que j'aimais bien, me prend un jour et m'emmène chez des inconnus pour me mutiler, au nom d'une soi-disant tradition ?

Non, je n'en veux plus ! Je dois quitter cette tribu avec ses traditions humiliantes. Je dois aller ailleurs protéger mes filles. C'est le début du commencement de mon long périple vers d'autres terres. Périple durant lequel j'affronte d'autres réalités.

De gentilles personnes, connues et inconnues, m'ont aidée à quitter mon village, le plus beau des villages.

Sur la route

En chemin vers la terre d'exil, j'ai aussi croisé des personnes moins gentilles. Des passeurs qui, par certains de leurs comportements, ne faisaient que réveiller en nous les mauvais souvenirs du village et de nos anciens bourreaux.

La nature nous a aussi réservé de désagréables surprises : les pluies violentes, la chaleur brûlante et les tempêtes de sable dans le désert, les mers et océans déchainés.

Qu'avons-nous fait de mal pour mériter tout cela ?

A la rencontre de notre « terre de rêve »

Finalement, nous débarquons, grâce à l'intervention d'hommes de bonne volonté, qui nous ont secourus dans la mer, sur notre terre de rêve : les nations des droits de l'Homme et de la démocratie.

Ici, je me trouve face à d'autres réalités, qu'on appelle idéologie ou système politique. Elles sont pour moi pareilles aux us, coutumes et traditions de mon pays : il y a de bonnes et de mauvaises choses. L'une des difficultés est de devoir revenir sur ce que j'ai connu comme drame dans ma patrie. Il faut des preuves, de longues explications pour étayer les histoires qui m'ont fait quitter mon village, le plus beau des villages.

En même temps, j'ai rencontré dans cette nouvelle terre des structures et des personnes accueillantes portant beaucoup de valeurs similaires à celles de mon beau village : l'humanité, l'empathie, la bienveillance, la solidarité.

Il faut des preuves, de longues explications pour étayer les histoires qui m'ont fait quitter mon village, le plus beau des villages.

Propos recueillis par
Frédéric Binansango Ebo
coordinateur Accompagnement
Individuel



©Charlotte Hvest

©Contrado Perez Castellano



**RECETTE DU MONDE :
LE TABOULÉ
ORIGINE : PALESTINE**

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Équeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évités le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épépinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous à la **Maison Croix-Rouge de Marche**, rue du Parc Industriel, 12 à 6900 Marche-en-Famenne.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



Agenda du centre

Le samedi 11 mai - Quinzaine Croix-Rouge 2019

En collaboration avec les Maisons Croix-Rouge de notre région, notre centre vous convie à une grande Journée Croix-Rouge.

Au programme : vous faire connaître l'ensemble des services proposés par la Croix-Rouge dans votre région.

Entre 10h00 et 15h00

Plus d'info : 084/47 72 38



Devenez bénévole !

Notre centre est à la recherche de :

- Chauffeurs disposés à effectuer des déplacements au profit de ses résidents, à l'aide de véhicules mis à disposition par le centre
- Professeurs, pour assurer l'encadrement des jeunes au sein de l'école de devoirs du centre

Vous voulez en savoir plus ou tenter l'aventure ?

Contactez-nous au 084/47 72 38 ou par courriel à [l'adresse.centre.rendeux@croix-rouge.be](mailto:adresse.centre.rendeux@croix-rouge.be)

Trajectoires

Comité de rédaction : Michel Debruycker, Frédéric Binansango Ebohi et Emilie Lembrée

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
> par mail : centre.rendeux@croix-rouge.be
> par téléphone : 084/47 72 38

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.rendeux@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Rendeux - N°3 - mai 2019.